OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE : nouvelle saison 2023 – 2024 : opéras, danse, concerts… les temps forts

Pour sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra de Saint-Étienne, -le Grand Théâtre Massenet (le « GTM » pour les habitués)-, promet une nouvelle aventure étoilée, un voyage jalonné de rvs incontournables, de quoi être ébloui, si vous vous laissez « émerveiller » :



… dans sa totalité, la saison comprend spectacles lyriques (5 productions alléchantes), concerts symphoniques (dont la création d'un Concerto de Benoît Menut – « Phénix »par Emmanuelle Bertrand, commande de l'Opéra, le 14 mai 2024), récitals de solistes (dont le récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid, dédié à la disciple de Liszt, Marie Jaëll, le 19 mars 2024), et **un parcours danse particulièrement riche** également en 7 étapes (Mythologies / Ballet Preljocaj dès ce ven 20 octobre 2023); Underdogs / Cie par Terre ; Aquarela do Brasil / Sao Paulo Dance Company ; El Salto / Compañia Jesús Carmona ; Toulouse Lautrec / Ballet du Capitole de Toulouse lequel fait son apparition à Saint-Étienne ainsi, dans un spectacle entre « sublime et sordide » le 14 février 2024 ; Les Saisons, nouveau ballet de la CNN Malandain Ballet

Biarritz le 29 mars 2024 ; enfin Zéphyr / Cie Kafig).

Éric Blanc de la Naulte, directeur générale et artistique souligne la justesse des mots de Sophocle, « père de la tragédie et donc grand-père de l'opéra », à propos de l'homme : « *Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme* » et d'ajouter pour modérer toute naïveté : « *il peut prendre ensuite la route du mal comme celle du bien* ». L'opéra offre une brillante illustration de la contradiction humaine… » *cette opposition entre les deux pôles du « merveilleux » ; (Tous nos opéras) se nourrissent et trouvent leur force dans ces contrastes mêmes*. » Ainsi pas de vertiges oniriques sans morsures terrifiantes et tragiques.

En liaison avec la thématique, **le lyrique incarne cette saison encore, la vitalité de l'Opéra de Saint-Étienne** dont la capacité va jusqu'à la conception et la réalisation des décors de plusieurs productions. Au total ce sont 5 ouvrages à l'affiche qui fusionnent en un équilibre réussi « invitation au voyage » (Paris et Notre-Dame, sans omettre les mansardes du Quartier Latin ; le Califat de Cordoue … jusqu'à Ceylan et ses pêcheurs de perles) et répertoire français plus ou moins connu : **La Esmeralda de Louis Bertin**, seule compositrice ayant bénéficié de l'aval (et de la participation étroite) de Victor Hugo pour porter à la scène Notre Dame de Paris (devenue ainsi La Esmeralda) ; **Les Pêcheurs de Perles de Bizet**, et **le Tribut de Zamora de Gounod**. Le GTM présente également 2 piliers du répertoire italien : **Il Trovatore de Verdi** et l'immanquable (autant qu'envoûtante), **Bohème de Puccini**, à l'honneur en 2024 pour son anniversaire (centenaire de sa mort en 1924).

A noter enfin, **les 2 ensembles en résidence** au cours de la

nouvelle saison 2023 – 2024 et qu'accueille le Grant Théâtre Massenet : l'EOC **Ensemble Orchestral Contemporain** (Bruno Mantovani, direction) qui présente ainsi deux programmes : « Richiamo » (le 30 nov 2023) et « O King » (30 mai 2024) ; et l'ensemble dirigé par le contre-ténor Emmanuel Bardon, **Cantocum Novum** pour deux programmes également : « Ararat – france-Arménie, un dialgoue musical » (6 octobre) et « Hassan le voyageur » (les 7 et ! Juin 2024).

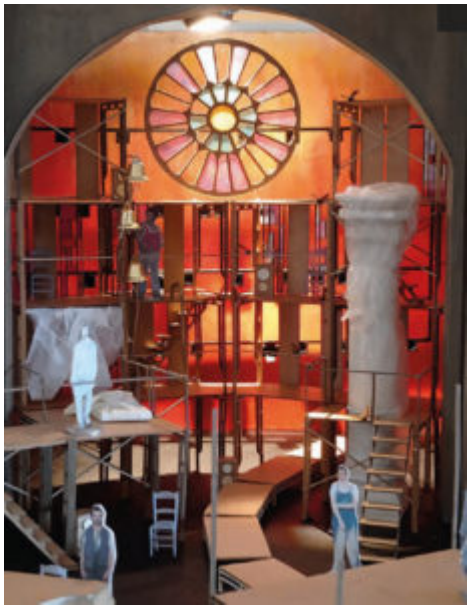


OPÉRAS

Les 5 productions lyriques incontournables au Grand Théâtre Massenet / Opéra de Saint-Étienne

:

Mardi 7, mercredi 8 novembre 2023
LA ESMERALDA
Louise Bertin
Mise en scène : Jeanne Desoubeaux
Nouvelle production
LIRE notre présentation de l'opéra LA ESMERALDA de Louise Bertin : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-louise-bertin-la-esmeralda-recreation-les-7-et-8-novembre-2023/



Ven 17, dim 19, mar 21 novembre 2023
IL TROVATORE
Giuseppe Verdi
Mise en scène : Louis Désiré
LIRE notre présentaton de l'opéra Il TROVATORE de Giuseppe Verdi : https://www.classiquenews.com/saint-etienne-opera-verdi-il-trovatore-les-17-19-et-21-nov-2023/



Ven 2, dim 4, mar 6 février 2024
LES PÊCHEURS DE PERLES
Georges Bizet
Mise en scène : Laurent Fréchuret
Nouvelle production

Ven 3 et dim 5 mai 2024
LE TRIBUT DE ZAMORA
Charles Gounod
Mise en scène Gilles Rico
Nouvelle production

Ven 14, dim 16, mar 18 juin 2024
LA BOHÈME
Giacomo Puccini
Mise en scène : Éric Ruf
Nouvelle production

Notre sélection Danse à l’Opéra de Saint-Étienne

DANSE

Sam 2 décembre 2023
AQUARELA DO BRASIL
São Paulo Dance Company / Inês Bogéa
4 pièces envoûtantes portées par la sensualité brésilienne où triomphent les musiques de Antonio Carlos Jobim, MA Schedel, Tigana Santana et… Stravinsky.

Mer 14 février 2024
TOULOUSE LAUTREC
Ballet de l’Opéra national du Capitole de Toulouse /
Chorégraphie de Kader Belarbi
Biopic encanaillé entre absinthe et filles de joie, Toulouse-Lautrec ressuscite dans la Paris de la Belle Époque aux côtés de La Goulue, Suzanne Valadon ou encore Yvette Guilbert …

Ven 29 mars 2024
LES SAISONS
CCN – Malandain Ballet Biarritz
Chorégraphie : Thierry Malandain
Création Novembre 2023, Festival de Danse de Cannes / Après Marie-Antoinette et Soirée Stravinski, Thierry Malandain interroge avec acuité et poésie les rapports de l’humanité

avec le vivant et la nature (Musique de Vivaldi et Giovanni Antonio Guido)

TOUTES LES INFOS et LA BILLETTERIE
sur le site de **l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes
42 000 Saint-Étienne
https://opera.saint-etienne.fr/otse/acces/

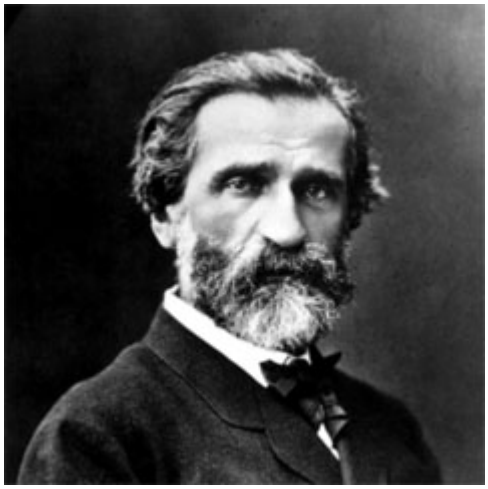
Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes – BP 237 42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations
Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 12h à 19h Mercredi de 11h à 19h
Tél. : 04 77 47 83 40


Laissez-vous émerveiller.
SAISON 2023 I 2024

SAINT-ÉTIENNE, Opéra. VERDI : Il Trovatore, les 17, 19 et 21 nov 2023

Le Grand-Théâtre Massenet de Saint-Étienne – après « La Esmeralda » de Louise Bertin et Victor Hugo – affiche une nouvelle production du Trouvère de Verdi pour 3 représentations : les 17, 19, 21 nov 2023.



Le texte original du dramaturge espagnol Antonio García Gutiérrez (disciple de Victor Hugo) offre à **Verdi** (portrait ci-contre), une intrigue riche en rebondissement que la musique du compositeur exalte voire sublime en séquences hautement dramatiques. Verdi y atteint une maturité lyrique époustouflante ainsi en 1853 : Il Trovatore constituant le cœur de la trilogie incomparable dont les autres volets sont

Rigoletto (d'après Hugo) et La Traviata (d'après Dumas fils). « Des frères rivaux qui s'ignorent (Manrico, ténor opposé au Conte de Luna, baryton), une dame à conquérir (Leonora, soprano), une fille vengeant sa mère (Azucena, contralto) : bienvenue dans l'intrigue médiévale, espagnole » d'une pièce au quatuor vocal saisissant. La prodigieuse action réalise un labyrinthe émotionnel où l'amour vaillant de Leonora et Manrico affronte la jalousie dévorante de Luna, la manipulation fantastique voire effrayante d'Azucena. Verdi y multiple les effets scéniques et vocaux les plus divers dans un festival d'airs et d'ensemble parmi les plus spectaculaires de l'opéra.

Déjà salué à Saint-Étienne dans Tosca de Puccini, Don Quichotte de Massenet et Lohengrin de Wagner, le metteur en scène **Louis Désiré** assure la réalisation scénique et visuelle de cette nouvelle production verdienne.

VERDI : Il Trovatore
Saint-Etienne, Grand Théâtre Massenet (GTM)
ven. 17 novembre 23, 20h
dim. 19 novembre 23, 15h
mar. 21 novembre 23, 20h
Durée : 2h50 environ, entracte compris
RÉSERVEZ ici vos places **directement sur le site de l'Opéra de Saint-Etienne** :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/il-trovatore/s-756/



Opéra en 4 actes – Livret de Salvadore Cammarano et Leone Emanuele Bardare Création le 19 janvier 1853 au Teatro Apollo de Rome

1h AVANT chaque représentation / Propos d'avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**
Mise en scène : **Louis Désiré**

Leonora : **Angélique Boudeville**
Manrico : Antonio Corianò
Le Comte de Luna : Valdis Jansons
Azucena : Kamelia Kader

Ines : Amandine Ammirati
Ferrando : Patrick Bolleire
Ruiz : Marc Larcher

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Nouvelle coproduction
Opéra de Saint-Étienne, Opéra de Marseille

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

---

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes – BP 237 42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations
Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 12h à 19h
Mercredi de 11h à 19h

Tél. : 04 77 47 83 40

TOUTES LES INFOS sur le site de **OPERA.SAINT-ETIENNE.FR**
https://opera.saint-etienne.fr/otse/

Approfondir

Créé à Rome en 1853, puis à Paris en 1857, Le Trouvère de Verdi (Il trovatore) est l'une des partitions les plus spectaculaires du compositeur italien. Le librettiste Cammarano s'inspire d'El Travador de Gutiérrez (1836) : il renforce les contrastes et les oppositions entre les

personnages: la rivalité de Luna et de Manrico dans le coeur de Leonora laquelle ne cache pas son inclination pour le second, jeune Trouvère, tendre et ardent; mais tous trois sont en vérité les marionnettes d'une vengeance celle d'Azucena dont la propre mère et son fils ont péri dans les flammes à cause des Luna. Au terme de tableaux magnifiquement brossés où les âmes s'enflamment et se consument jusqu'à la mort (ni Leonora ni Manrico n'échapperont à l'inflexible destin)…

Eloquente réussite de Verdi à Paris: après avoir donné son Trovatore version italienne au Théâtre Italien en décembre 1854, Verdi se voit sollicité pour en réaliser une adaptation pour la scène de l'Opéra de Paris: Le Trouvère version française est créé en janvier 1857. Entre temps, l'opéra originel s'est affublé au III, d'un ballet obligé pour la grande boutique. Si la partition française connut un immense succès à sa création, c'est surtout la version italienne qui est aujourd'hui reprise. La partition démontre la maturité du dramaturge lyrique qui ici porte à un point d'aboutissement remarquable ses avancées théâtrales, déja sensiblement convaincantes dans les opéras précédents: Il Corsaro (1848), surtout Luisa Miller (1849, d'après Schiller)… En reprenant pour la scène de l'Opéra de Paris sont Trouvère, Verdi a encore produit de nouveaux chefs d'oeuvres et non des moindres: La Traviata (1853), Les Vêpres Siciliennes et Simon Boccanegra I (1855)…

COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, le 2 fév. 2020. MASSENET, Don Quichotte. Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, J. Lacombe/L. Désiré

COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, le 2 fév. 2020. MASSENET, Don Quichotte. Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, J. Lacombe/L. Désiré. Nouvelle production du trop rare Don Quichotte de Massenet. Une très belle réussite scénique, malgré un plateau vocal inégal et une direction d'orchestre en demi-teintes. Loin de la vision enjouée et plus délirante de Laurent Pelly avec un José Van Dam impérial pour ses adieux en 2012 à la Monnaie, la lecture de **Louis Désiré** de l'un des derniers succès de Massenet (créé à l'opéra de Monte-Carlo en 1910 d'après une pièce de l'obscur Jacques Le Lorrain) est au contraire épurée et met l'accent sur l'humanité christique du héros espagnol.

Un chevalier à la (bien) triste figure



Sur le plateau, un décor d’une grande sobriété : un lit à baldaquin aux tissus fatigués, qui se retrouvera au centre puis sur la gauche de la scène, comme un fil rouge allégorique du songe inabouti de Don Quichotte. Quelques utilisations pertinentes de la vidéo (notamment une projection presque fantastique d’une forêt sombre et inquiétante, s’ouvrant latéralement et constituant ainsi un élément modulable du décor). Superbes costumes rappelant, à travers les fraises, le siècle d’Or espagnol, et des comédiens peinturlurés de blanc, qui imitent tour à tour les géants et un moulin à vent, et que l’on voit à un moment porter sur leur dos des jeunes arbres : l’effet est saisissant ; après les jeunes filles en fleur parsifaliennes, les hommes-arbres de Massenet font sans doute écho au dernier opus du maître de Bayreuth, quand on songe à la dimension christique du livret de Cain, par ailleurs littérairement et dramatiquement assez faible. L’efficacité de la dramaturgie est assurée par une direction d’acteur précise,

même si l'on regrette un manque de fantaisie inhérente au protagoniste, et une absence criante de contraste entre Quichotte et son écuyer, personnage pragmatique et terre-à-terre, un peu trop en retrait à notre goût. Les lumières de **Marc Méeüs** (le rouge sang sur les prétendants de Dulcinée ou la lumière blafarde autour de la forêt) suppléent parfois à la trop grande sobriété de la mise en scène.
La distribution pèche hélas par son manque d'homogénéité et son caractère par trop inégal. Grosse déception du rôle-titre avec un **Vincent Le Texier fatigué**, à la voix chevrotante, largement à la peine dans les aigus (son grand air du 3e acte « Seigneur, reçois mon âme » est raté), malgré des graves encore bien présents ; de ce point de vue sa sérénade du 1er acte (« Quand apparaissent les étoiles ») lui sied davantage, tout comme les passages en récitatif sollicitant le bas-médium. Dans le rôle de Sancho, **Marc Barrard** est impeccable vocalement, malgré un jeu scénique qui manque de dynamisme. **Lucie Roche** est en revanche magistrale dans le rôle exigeant de Dulcinée : voix d'airain superbement projetée, diction sans faute et belle présence scénique qu'exige son personnage volage et coquette : sa romanesca antica du 4e acte (« Lorsque le temps d'amour a fui ») fait merveille. Les rôles secondaires sont très bien tenus : le Pedro de **Julie Mossay**, le Garcias de **Violette Polchi** ne déméritent guère, et la belle voix de baryton de **Frédéric Cornille** (dans le rôle de Juan) et le ténor affirmé et solide de **Camille Tresmontant** (dans celui de Rodriguez) ravissent presque la palme aux deux protagonistes. **Les chœurs**, très bien dirigés par **Laurent Touche**, convoqués dès la scène liminaire de l'opéra, n'appellent aucune réserve.
Dans la fosse, la direction de Jacques Lacombe déçoit également. Une direction bien pâle, peu attentive aux raffinements de l'orchestration, accentuant au contraire les tournures folklorisantes des « espagnolades », notamment au 4e acte, au lieu de les atténuer. Une production en demi-teinte qui n'enlève pas le plaisir d'entendre cette œuvre très belle, bien que musicalement inégale, trop rarement représentée.

Illustrations : © Cyrille Cauvet / Opéra de Saint-Étienne, service de presse.



Compte-rendu critique. Opéra. SAINT-ETIENNE, MASSENET, Don Quichotte, 2 février 2020. Vincent Le Texier (Don Quichotte), Lucie Roche (Dulcinée), Marc Barrard (Sancho), Julie Mossay (Pedro), Violette Polchi (Garcias), Frédéric Cornille (Juan), Camille Tresmontant (Rodriguez), Ismaël Armandola, Pier-Yves Têtu (Domestiques), Frédéric Foggieri, Bradassar Chanian (Brigands), Adrien Chambarella, Maxence Lemarchand, Marc Piron, Pierre Vandestock (comédiens), Louis Désiré (mise en scène), Diego Mendez Casariego (décors et costumes), Blai TOMAS Bracquart (vidéo), Jean-Michel Criqui (assistant à la mise en scène), Marc Méeüs (lumières), Laurent Touche (chef de

chœur), Chœur lyrique Saint-Etienne Loire, Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire, Jacques Lacombe (direction)

OPERA DE SAINT-ETIENNE, CE SOIR, première de la recréation mondiale de Dante de Benjamin Godard



SAINT-ETIENNE, Opéra. Ce soir vend 8 mars puis les 10 et 12 mars 2019, DANTE de Benjamin Godard. Recréation mondiale d'un opéra romantique français oublié (1890). Dans sa **VIDEOLETTER de février mars 2019**, l'Opéra de Saint-Etienne présente son actualité scénique dont **à partir de 1mn17**, l'opéra en recréation mondiale (nouvelle production) **DANTE de Benjamin Godard**, chef d'oeuvre oublié de 1890 qui ose inventer sur la scène lyrique, un drame romantique, onirique et infernal d'un raffinement orchestral inouï. **Présentation vidéo** (Sujet Dante **à 1mn17**)

NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne
L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recréation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner… À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à

réaliser son œuvre poétique.
La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.
GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE… Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroit sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recréation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité… apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020**. Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.

Après **Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach** (1864) recréé en français par l'Opéra de Tours (en septembre 2018), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.



---

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L’air de Dante à l’acte 1 (Tout est fini)
La confrontation Gemma / Simeone à l’acte II
Le duo d’amour Dante /Béatrice à la fin du même acte II
Le songe de Dante et l’apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III
Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont l’intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

Opéra de SAINT-ETIENNE : DANTE, nouvelle production événement

SAINT-ETIENNE, Opéra. DANTE de GODARD, 8,10,12 mars 2019. La nouvelle production produite par l'**Opéra de Saint-Etienne** promet une réalisation ambitieuse et spectaculaire à la mesure d'un ouvrage méconnu dont les ressources dramatiques convoquent pourtant en un somptueux tableaux onirique, le

monde surnaturel et fantastique des enfers ; à l'acte III, le poète exilé reçoit en rêve la visite de Virgile qui le conduit aux enfers, jusqu'aux cercles des damnés et des élus… Une évocation où pèsent et saisissent la puissance suggestive du choeur, le raffinement de la musique de Godard et la machinerie conçue spécialement pour ce spectacle prometteur. Créé à l'Opéra-Comique en 1890, le drame fantastique de Godard mérite bien cette recréation très attendue. GODARD REINVENTE L'OPERA ROMANTIQUE FANTASTIQUE ET SPECTACULAIRE…

Pour conquérir Beatrice, le poète DANTE, guidé par Virgile, découvre les Enfers…



La musique écrite par Benjamin Godard relève le défi d'une action riche en rebondissements et variétés des tableaux. Romantique traditionnel, et même considéré comme « réactionnaire » en son temps, Godard sait résister au wagnérisme ambiant, adepte des formes françaises classiques. Doué pour l'orchestration, la mélodie et l'écriture symphonique, Benjamin Godard montre sa pleine maîtrise dans DANTE, opéra ambitieux dont l'ampleur et l'ambition de l'écriture se mesurent aux masses chorales, particulièrement affinées ici. La femme aimée, désirée est un thème chers aux Romantiques français (cf. Ester, Ophélie chez Berlioz…).
L'Opéra de Saint-Etienne présente en nouvelle production, la récréation de l'opéra de Godard, dans une mise en scène originale, première version scénique de l'ouvrage depuis 130 ans. LIRE NOTRE PRESENTATION complète de l'opéra Dante de Benjamin Godard

---

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//

type-lyrique/dante/s-495/

DANTE, la nouvelle production événement de Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE, Opéra. DANTE de GODARD, 8,10,12 mars 2019. La nouvelle production produite par l'Opéra de Saint-Etienne promet une réalisation ambitieuse et spectaculaire à la mesure d'un ouvrage méconnu dont les ressources dramatiques convoquent pourtant en un somptueux tableaux onirique, le monde surnaturel et fantastique des enfers, quand à l'acte III, le poète exilé reçoit en rêve la visite de Virgile qui le conduit aux enfers, jusqu'aux cercles des damnés et des élus… Une évocation où pèsent et saisissent la puissance suggestive du choeur, le raffinement de la musique de Godard et la machinerie conçue spécialement pour ce spectacle prometteur. **Créé à l'Opéra-Comique en 1890**, le drame fantastique de Godard mérite bien cette recréation très attendue.

Dante conduit par Virgile sur la barque aux enfers (Delacroix)

PRESENTATION de DANTE de Benjamin Godard

_____



En pleine guerre entre les Guelfes et les Gibelins, Simeone Bardi et Dante Alighieri se disputent l'amour de Béatrice. D'après La Divine Comédie, le livret d'Édouard Blau aborde le thème de l'amour en réécrivant les tensions nées de la confrontation tourments infernaux et grâces célestes. Le désir, l'extase, la béatitude… La musique écrite par **Benjamin Godard** relève le défi d'une action riche en rebondissements et variétés des tableaux. Romantique traditionnel, et même considéré comme « réactionnaire » en son temps, Godard sait résister au wagnérisme ambiant, adepte des formes françaises classiques. Doué pour l'orchestration, la mélodie et l'écriture symphonique, Benjamin Godard montre sa pleine maîtrise dans DANTE, opéra ambitieux dont l'ampleur et l'ambition de l'écriture se mesurent aux masses chorales, particulièrement affinées ici. La femme aimée, désirée est un thème chers aux Romantiques français (cf. Ester, Ophélie chez Berlioz…).

L'Opéra de Saint-Etienne présente en nouvelle production, la récréation de l'opéra de Godard, dans une mise en scène originale, première version scénique de l'ouvrage depuis 130 ans.

UN OPERA TARDIF… DANTE est un ouvrage qui s'inscrit à la fin de la carrière de Godard. « A 40 ans, le professeur de musique de chambre au Conservatoire, qui a livré pour La Monnaie de Bruxelles son opéra Jocelyn en 1888, fait créer Dante à l'Opéra Comique, 2 ans plus tard, en 1890. Frappé par la tuberculose, Godard devait mourir à Cannes en janvier 1895 ». Godard, élève d'Henri Rebert a déjà abordé le genre lyrique avec « Le Tasse », symphonie dramatique de 1878 qui obtient le 1er Prix de la Ville de paris (avec Le Paradis perdu de Dubois)

L'OPERA SELON LE METTEUR EN SCENE, Jean-Romain VESPERINI… Pour le metteur en scène **Jean-Romain Vesperini**, Godard plonge dans le Moyen-Age et s'intéresse à un pan de la vie du poète florentin Dante. A l'évocation des amours du poète, le compositeur aborde aussi une part significative de son œuvre littéraire, en particulier, extrait de La Divine Comédie (L'Enfer), la descente de Dante accompagné par Virgile, aux enfers. Une traversée semé de visions terrifiantes et fantastiques que Liszt (Dante Symphonie, 1857) ou les peintres tels Delacroix ont traité avant lui.
La conception de Godard et de son librettiste est franche, directe, sans dilution : l'action mène le spectateur, d'une place publique de Florence au mont Pausilippe, en passant par une salle des palais de Florence, pour finir à Naples dans un couvent. « On passe ainsi de scène en scène dans une unité de temps étendue mais toujours avec fluidité. L'environnement des tableaux est tour à tour réaliste, fantastique, bucolique, romantique… Cet opéra répond ainsi à plusieurs codes théâtraux et c'est ce qui en fait son originalité », précise le metteur en scène.

ITALIE ANTIQUE, EXIL, FORÊT… & LE FEU DANS LA DESCENTE AUX ENFERS

Pour assurer au drame, l'unité et la cohérence de son déroulement, de Florence … à Naples, sans omettre le tableau infernal, JR Vesperini s'est plongé dans la conception que Godard avait du Moyen-Age. Pas de réalisme ni de restitution archéologique, mais la vision d'un compositeur sur le monde du poète toscan. A la marge du milieu musical de son temps, Godard frappe par l'originalité et la puissante imagination de son art : son Moyen-Age est celui de Victor Hugo (autre romantique tardif et sublimement néogothique) ; revisité, fantasmé, stylisé… Ainsi s'est précisée une vision spécifique, « ouverte » propre à l'époque de Dante, entre Antiquité et Renaissance, une évocation d'un monde « révolu », « en ruines qui fait place à un autre » et où la notion d'exil et d'errance emblématique de Dante soit aussi présente. D'où des colonnes et des pilastres puissants en briques qui rappellent l'Italie antique; une passerelle exprimant l'idée du mouvement et permettant aussi les actions simultanées, dans une structure sur tournette afin les changements à vue soient possibles et soulignent l'énergie de la partition.

Au monde minéral répond, celui végétal de la forêt, très présent dans la musique de Godad car il exprime l'errance. Ainsi aux actes III (début) et IV, des murs végétalisés descendent des cintres.

Pièce maîtresse de l'opéra (style « grand opéra français »), la descente aux enfers (intermède) est essentiel pour le climat onirique et fantastique de l'œuvre; le traitement pictural du feu (feu magique, feu infernal) s'y développe ; le résultat découle d'un travail particulier avec les équipes de l'Opéra de Saint-Etienne.

LES CHOEURS

La place de la masse chorale est primordiale elle aussi dans

DANTE : peuples de Florence, arbitre de l'élection puis de l'exil de Dante, paysans et étudiants et surtout damnés de l'enfer… l'action est rythmée par la présence chorale. Presque comme une « chorégraphie », le metteur en scène travaille la présence physique du chœur dans le tableau des enfers, en référence à Bosh et Brueghel.

COSTUMES RETRO FUTURISTES
« Coupes épurées, droites, structurées. Nous nous sommes aussi rapprochées de l'univers retro-futuriste de certaines bandes dessinées qui puisent leurs inspirations dans cette époque, à l'instar de l'heroic fantasy. »

Tout en recréant un monde visuel fantasmagorique qui doit être clair et fluide, c'est à dire respecter le mouvement et la direction de la partition, Jean-Romain Vesperini souhaite surtout susciter l'imaginaire et l'onirisme dans l'esprit des spectateurs.

TEASER VIDEO

TEASER. OPERA DE SAINT-ETIENNE : DANTE de Benjamin Godard (8,10,12 mars 2019) from classiquenews.com on Vimeo.

SYNOPSIS

_____

ACTE I : l'élection de Dante
Une place publique à Florence
La guerre entre les Guelfes et les Gibelins bat son plein. Le peuple entre dans le Palais du gouvernement pour désigner un prieur comme médiateur. Simeone Bardi apprend à son ami le poète Dante stupéfait, qu'il va épouser celle qu'il aime secrètement, Béatrice. Celle-ci sort de la chapelle avec sa confidente Gemma : elle avoue son amour pour Dante. Ce dernier est nommé chef suprême de Florence. Béatrice l'encourage (« *pour être aimé, fais ton devoir* »).

ACTE II : l'exil de Dante
Florence, le palais des Seigneurs
Gemma demande à Bardi de renoncer à Beatrice ; d'autant qu'elle aussi aime Dante. Ayant entendu leur discussion, Beatrice, touchée par l'amour de Gemma pour Dante, décide de renoncer elle-même à Dante. Mais celui paraît et d'abord distants, les deux êtres s'unissent en un duo amoureux embrasé, définitif : « *Oui ! Je t'aime ! Je t'aime ! Éclos du premier jour jusqu'à l'heure suprême doit vivre notre amour* ». Surviennent Gibelins et Guelfes. Bardi déclare que Charles de Valois est entré dans Florence : il réclame l'exil de Dante. Le rival de Dante jubile dans la haine et la dénonciation : « *Pour lui la mort… ou pour vous le couvent ! ».*

ACTE III : le spectre de Virgile



Le mont Pausilippe. Un tombeau creusé dans le roc.

Devant le tombeau de Virgile, Dante entonne une dernière invocation. Le jour baisse, les yeux de Dante se ferment. C'est le songe du poète brisé par l'existence terrestre et la trahison des hommes. Du tombeau, vêtu d'une robe blanche et couronné de lauriers, Virgile paraît comme guide : il montre à Dante l'enfer où errent les âmes d'Ugolin, de Francesca et Paolo ; et le paradis où rayonnent Béatrice et les anges. Si Dante achève son oeuvre, il pourra s'unir à son aimée pour l'éternité.

ACTE IV : les retrouvailles de Dante et Béatrice

Bardi pris de remord, rejoint Dante et lui propose de retrouver Béatrice au couvent de Naples où elle est enfermée.
Dans le jardin d'un couvent, à Naples, Béatrice confie à Gemma qu'elle sent sa mort venir. Dante la retrouve : souffrante, expirante, Béatrice meurt sur l'épaule du Poète. Celui-ci comme illuminé, affirme « *Oui ! Je dois vivre encore ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, Moi, je veux l'immortaliser !* ».

LIRE aussi notre présentation de Dante de Benjamin Godard : http://www.classiquenews.com/saint-etienne-dante-de-godard-au-grand-theatre-massenet/



GODARD : DANTE
Nouvelle production – première mondiale en version scénique

Opéra de SAINT-ETIENNE

Grand Théâtre Massenet

VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h

DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h

MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/

GODARD : DANTE – LIVRET D'ÉDOUARD BLAU d'après L'Enfer de Dante

CRÉATION LE 7 MAI 1890
À PARIS (OPÉRA COMIQUE)

DIRECTION MUSICALE : **MIHHAIL GERTS**
MISE EN SCÈNE : **JEAN-ROMAIN VESPERINI**

DÉCORS
BRUNO DE LAVENÈRE

COSTUMES
CÉDRIC TIRADO

LUMIÈRES
CHRISTOPHE CHAUPIN

DANTE
PAUL GAUGLER

BÉATRICE

SOPHIE MARIN-DEGOR

BARDI
JÉRÔME BOUTILLIER

GEMMA
AURHÉLIA VARAK

L’OMBRE DE VIRGILE, UN VIEILLARD
FRÉDÉRIC CATON

L’ÉCOLIER
DIANA AXENTII

UN HÉRAUT D’ARMES
JEAN-FRANÇOIS NOVELLI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR LYRIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

NOUVELLE PRODUCTION
DE L’OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

DÉCORS ET COSTUMES RÉALISÉS PAR
LES ATELIERS DE L’OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

Présentation vidéo 1 DANTE – répétitions

_____

_____

OPERA DE SAINT ETIENNE – Videoletter Février 2019 – DANTE de Godard (1890) from classiquenews.com on Vimeo.

Présentation vidéo 2 / Teaser vidéo : DANTE – répétitions

_____

_____

TEASER. OPERA DE SAINT-ETIENNE : DANTE de Benjamin Godard (8,10,12 mars 2019) from classiquenews.com on Vimeo.

SAINT-ETIENNE : Dante de Godard au Grand Théâtre Massenet



SAINT-ETIENNE, Opéra. GODARD : DANTE, 8, 10, 12 mars 2019. Chef d'oeuvre du romantisme français, plutôt fin XIXè, c'est à dire à l'époque du wagnérisme triomphant, l'opéra Dante de **Benjamin Godard** (créé en 1890) électrise la lyre amoureuse et tragique et s'intéresse à la rivalité entre Simeone Bardi et Dante Alighieri pour l'amour de la belle Beatrice. Le librettiste Edouard Blau adapte librement l'Enfer de Dante, quand Godard (1849-1895) évoque l'époque des guerres entre Guelfes et Gibelins, la Florence du poète Dante, entre évocations infernales et quête ardente de l'amour idéal… Récente révélation, Benjamin Godard sait construire un drame puissant et poétique dont la réussite passe par la maîtrise des constructions chorales. Les aspirations du héros offrent de somptueux tableaux sonores dignes de la peinture d'histoire de l'époque.

UN AMOUR INFERNAL… DANTE sur les traces de Beatrice. En coloriste, voire en narrateur épique, réinventant le surnaturel et le fantastique, Godard écrit un ouvrage dans la tradition visionnaire de Berlioz : orchestralement raffiné, formellement audacieux… comme en témoigne au sein d'une partition généreuse, certains épisodes particulièrement réussis, à la théâtralité accomplie comme le dernier tableau au couvent, ou plus onirique, exploitant les ressources contrastantes du rêve, dans le célèbre « Rêve de Dante. La production de l'Opéra de Saint-Etienne offre la première mise en scène en France. Nouvelle production in loco, le spectacle est un événement.

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/

GODARD : DANTE – LIVRET D'ÉDOUARD BLAU d'après L'Enfer de Dante

CRÉATION LE 7 MAI 1890
À PARIS (OPÉRA COMIQUE)

DIRECTION MUSICALE : **MIHHAIL GERTS**
MISE EN SCÈNE : **JEAN-ROMAIN VESPERINI**

DÉCORS
BRUNO DE LAVENÈRE

COSTUMES
CÉDRIC TIRADO

LUMIÈRES
CHRISTOPHE CHAUPIN

DANTE
PAUL GAUGLER

BÉATRICE
SOPHIE MARIN-DEGOR

BARDI
JÉRÔME BOUTILLIER

GEMMA
AURHÉLIA VARAK

L’OMBRE DE VIRGILE, UN VIEILLARD
FRÉDÉRIC CATON

L’ÉCOLIER
DIANA AXENTII

UN HÉRAUT D’ARMES
JEAN-FRANÇOIS NOVELLI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

CHŒUR LYRIQUE
SAINT-ÉTIENNE LOIRE

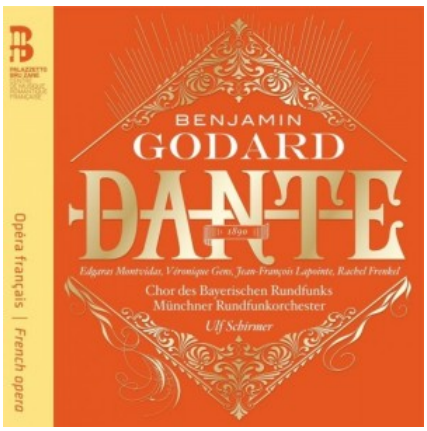
NOUVELLE PRODUCTION
DE L’OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE

DÉCORS ET COSTUMES RÉALISÉS PAR
LES ATELIERS DE L’OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE



Approfondir

LIRE notre **critique du** **CD GODARD : DANTE** (Gens, Montvidas… / 2 cd – collection « opéra français » – P B Zane, 2016)



CD, critique. GODARD : DANTE (2 cd P Bru Zane, 2016). Le dramatisme de **Benjamin Godard (1849-1895)** surgit parfois dans cet oratorio annoncé, datant de 1890, mais au dramatisme parfois copieux et d'une clarté dramatique pas toujours égale. Au sein d'une partition généreuse, percent certains épisodes plus réussis, d'une théâtralité accomplie comme le dernier tableau au couvent, ou plus onirique, exploitant les ressources contrastantes du rêve, dans le célèbre « Rêve de Dante. Pas sûr pour autant que l'équipe artistique réunie ne se montre digne des finesses de la partition : déséquilibres et outrances persistent (dont le manque de caractère de l'orchestre… sur instruments modernes). Côté voix, cela manque là aussi de cohésion et d'unité. En abordant en musique, la poétique de Dante, sa quête de l'aimée inaccessible (la belle et fantasmé Béatrice), Godard maîtrise les climats de l'épopée fantastique qui pilote et conduit le Poète / héros jusqu'aux Enfers, grâce à l'entremise initiatrice de Virgile. Visions infernales, tension amoureuse… tous les éléments sont là pour produire une fantasmagorie musicale prenante…

http://www.classiquenews.com/cd-critique-godard-dante-2-cd-p-bru-zane-2016/

Compte-rendu, OPERA. SAINT-ETIENNE, Opéra le 29 déc. 2018. ROSSINI, Il Barbiere di Siviglia, Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, M. Spotti / P.-E. Rousseau

Compte-rendu, OPERA. SAINT-ETIENNE, Opéra le 29 déc. 2018. ROSSINI, Il Barbiere di Siviglia, Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, M. Spotti / P.-E. Rousseau. Reprise de la production strasbourgeoise créée en octobre dernier (et déjà critiquée sur CLASSIQUENEWS : PE ROUSSEAU, Rossini : Le Barbier de Séville, septembre 2018) avec une distribution totalement renouvelée, ce Barbiere est une merveille de grâce, d'intelligence et un plaisir des yeux permanent. Si la distribution est inégale, elle brille par un jeu d'acteurs époustouflant. Une réussite totale à mettre à l'actif du jeune metteur en scène **Pierre-Emmanuel Rousseau**.

Sémillant Barbiere



Sur le plateau, un décor plus vrai que nature qui nous transporte dans une Séville authentique. Des murs latéraux

d’un beau rouge presque pompéien, supportent un balcon en fer forgé posé sur un cul-de-lampe en pierre blanche, et deux portails, également en fer forgé, se font face. Au fond, un immense mur tapissé de carreaux bleu et blanc en arabesques. Un décor magnifique qui reproduit un patio sévillan des plus séduisants. Les costumes, qui évoquent l’Espagne du XVIIIe siècle, également signés par Pierre-Emmanuel Rousseau, sont splendides et semblent tout droit sortis d’un tableau de Goya. Avec un tel respect de l’œuvre, la transposition, moderne ou métaphorique, se révèle inutile (comme dans la décevante production berlinoise du Deutsche Oper qui se jouait au même moment) : l’opéra-bouffe est un genre qu’il faut prendre au sérieux et dont il faut respecter les codes.
Sur scène, la direction d’acteurs fonctionne à merveille, y compris pour les ensembles (comme le chœur initial et ses capes virevoltantes façon « corrida »). Tout est traité avec une grande fluidité, malgré le rythme frénétique de la musique. On a apprécié tout particulièrement le baryton **Daniele Terenzi** dans le rôle de Figaro : une voix puissante et magnifiquement projetée, une diction impeccable (son « *Largo al factotum* » est exemplairement réussi) et un acteur comique hors-pair, notamment dans sa confrontation avec Almaviva à la guitare ou dans la scène « Che invenzione ». Le Comte est incarné par le ténor **Matteo Roma**, dont les qualités d’acteur (ses minauderies au clavecin) compensent un timbre pas toujours à l’aise dans l’aigu et manquant parfois de précision. Mais quand il adopte un registre de tenorino (comme dans la « chanson de Lindoro »), le résultat est beaucoup plus convaincant. La mezzo israélienne **Reut Ventorero**, qui remplaçait Giuseppina Bridelli initialement prévue, s’en tire fort bien, malgré des graves peu sonores. Sa voix légère manque parfois de chair, mais la technique est sans faille, et elle montre une grande aisance dans le registre aigu (» *Una voce poco fa* «), tandis que son jeu déroule toute une palette de sentiments, de l’espièglerie à la tendresse, en passant par le charme dont elle joue pour duper un Bartolo décalé. Ce dernier est fort bien défendu par **Frédéric Goncalves**, qui a

aussi bien le physique que la voix de l'emploi. Il est aidé, dans sa stratégie de contrôle de Rosina, par le maître de musique Basilio au physique de mort-vivant inquiétant, cheveux ébouriffés, maigreur macabre et gestes instables. Dans ce rôle stimulant, le baryton **Vincent Le Texier** déploie des graves efficaces ; l'instabilité du geste accompagne celle du chant sans jamais que l'intelligibilité du texte n'en pâtisse (superbe « aria della calunnia »), même si l'on sent parfois que l'italien n'est pas son idiome naturel. Parmi les deux rôles secondaires, la Berta de **Svetlana Lifar** est d'une drôlerie permanente : muette pendant une bonne partie du spectacle, quand elle se met à chanter, sa voix de matriochka russe à l'amplitude vocale impressionnante fait mouche à chaque instant. Plus effacé en revanche le Fiorello et l'officier de **Ronan Nédélec**, même s'il est loin de déméríter.
Dans la fosse, le jeune chef italien (25 ans) **Michele Spotti** dirige avec verve et précision l'**Orchestre de Saint-Etienne-Pays de Loire**, qualités que l'on retrouve dans le Chœur Maison. Au final, une réussite mémorable.

Compte-rendu critique. Opéra. SAINT-ETIENNE, ROSSINI, Il Barbiere di Siviglia, 29 décembre 2018. Matteo Roma (Il Comte Almaviva), Daniele Terenzi (Figaro), Reut Ventorero (Rosina), Frédéric Goncalves (Bartolo), Vincent Le Texier (Basilio), Svetlana Lifar (Berta), Ronan Nédélec (Fiorello, Un ufficiale), Pierre-Emmanuel Rousseau (mise en scène, décors et costumes), Natascha Ursuliak (reprise de mise en scène), Gilles Gentner (lumières), Laurent Touche (chef de chœur), Chœur lyrique Saint-Etienne Loire, Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire, Michele Spotti (direction).

OPERA. ENTRETIEN AVEC DAVID REILAND à propos de Nabucco de Verdi

OPERA. ENTRETIEN AVEC DAVID REILAND à propos de Nabucco de Verdi. *Quels sont les défis de la partition ? Que révèlent-ils de l'écriture du jeune Verdi ? Quelques jours avant de diriger la nouvelle production de Nabucco de Verdi à l'Opéra de Saint-Etienne, à partir du 3 juin prochain, le chef David Reiland souligne la richesse d'une partition certes de jeunesse, mais d'une force et d'une acuité passionnantes…*



DAVID REILAND travaille la pâte orchestrale du jeune Verdi comme un orfèvre sculpte la matière brute. Le chef David Reiland retrouve la scène de l'Opéra de Saint-Etienne après y avoir dirigé une saisissante Tosca. Doué d'un tempérament taillé pour le théâtre, le jeune maestro belge que nous avons suivi à Paris au CNSMD dans Schliemann de Jolas (nouvelle version 2016), renoue ici avec la furià du Verdi de la jeunesse, soit un Nabucco dont il travaille le relief spécifique de l'orchestre, l'accord fosse / plateau, la tension globale d'un opéra parfois spectaculaire et rugissant… **DAVID REILAND** : « C'est un opéra du jeune Verdi trentenaire où la forme est très efficace, plutôt percussive et cuivrée ; où l'orchestre est narratif et scrutateur de l'action » précise David Reiland. « Il est fondamental pour le compositeur de renouer à La Scala

de Milan avec le succès, démontrer ses capacités, faire la preuve de sa maîtrise : de fait, Verdi emploie la forme du seria en numéros, et un orchestre aux formulations souvent conventionnelles pour l'époque. Pour autant, ce Verdi qui démontre, sait aussi épouser la voix et réussir toutes les tensions à l'orchestre ; déjà se profilent aussi cette caractérisation intime et le choc des contrastes comme la justesse des situations psychologiques qui annoncent les grands ouvrages de la maturité (Trouvère, Rigoletto, La Traviata). Dès le début, tout doit être parfaitement en place et avancer naturellement : après l'ouverture qui est un pot pourri des airs les plus marquants, la première scène convoque un grand choeur accompagné par tout l'orchestre : il faut d'emblée savoir traiter la masse. Le défi de la partition réside essentiellement dans la gestion globale de cette tension permanente, exceptionnellement contrastée : dégager une architecture,… et donc bien sûr, approfondir certains épisodes particulièrement bouleversants par la caractérisation très fine que le jeune compositeur a su réussir.

NOIRE MAIS SI HUMAINE : ABIGAILLE. Prenez par exemple le premier air d'Abigaille – comme d'ailleurs l'ensemble de ses airs car elle est très bien servie tout au long de l'opéra-, celui qui ouvre l'acte II : on s'attend à un déferlement de fureur en rapport avec le caractère de la jeune femme, car elle comprend alors qu'elle n'est pas la fille du souverain… après un développement très énergique, Verdi surprend et écrit un air d'une tendresse bouleversante ; Abigaille est une âme blessée ; c'est une force haineuse qui s'est construite dans la violence parce qu'il y a au fond d'elle, cette profonde déchirure que Verdi sait remarquablement exprimer. C'est pour moi l'un des passages les plus bouleversants de la partition ; d'une couleur très chambriste, comme une sorte d'épure, utilisant le cor anglais et le violoncelle.

L'opéra aurait dû s'appeler Abigaille tant le personnage est captivant par sa richesse, sa complexité. En comparaison, le

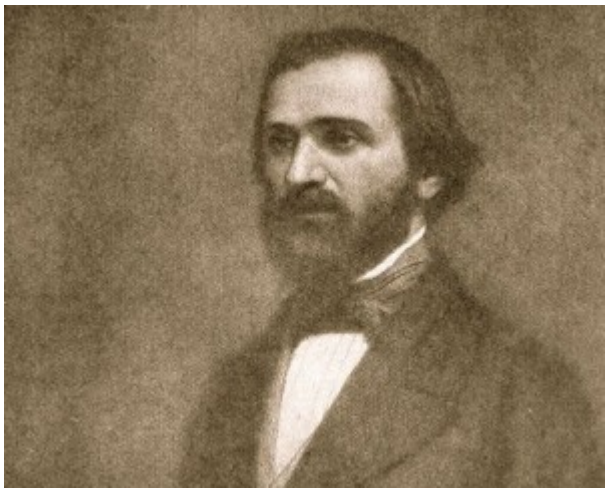
rôle-titre : **Nabucco**, certes varie entre schizophrénie, fureur, pardon car en fin d'action, il sait s'humaniser en effet ; sa partie dévoile aussi la passion du compositeur pour les voix masculines ; mais les couleurs que lui réserve Verdi ne sont pas aussi contrastées que celle d'Abigaille. Son profil est plus linéaire, en cela héritier de l'opéra seria.

Le CHOEUR. Aux côtés des protagonistes, le chœur est l'autre personnage crucial de Nabucco : le peuple tient une place essentielle. « Va pensiero » est à juste titre célèbre, et l'écriture contrapuntique avec des imitations très serrées souligne la volonté pour Verdi de démontrer sa dextérité, mais elle exige une réalisation précise qui est l'autre grand défi de la partition ».

Nabucco de Verdi, nouvelle production à l'Opéra de Saint-Etienne, les 3, 5 et 7 juin 2016. David Reiland, direction musicale. **LIRE notre présentation de Nabucco de Verdi à Saint-Etienne**

Propos recueillis le 30 mai 2016.

Nabucco à Saint-Etienne par David Reiland



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, **Haendel avait traité dans Belshazzar (LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants),** – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien, conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshaazar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez **Macbeth (opéra créé en 1865).** Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers… l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur…

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroique et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le

jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le choeur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre l'oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.

Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland,** directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous… convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

Opéra de Saint-Etienne
Nabucco de Verdi
Les 3, 5 et 7 juin 2016
JC Mast, mise en scène
David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco), Cécile Perrin (Abigaille)…
Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

Réservez directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich,vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, **Benjamin Godard (Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques… avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre**

2015), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »